



François GUÉZOU

Salésien de Don Bosco
prêtre

(7 avril 1924 - 29 janvier 2009)

BIOGRAPHIE

A sept ans, le petit François Guézou, extrêmement malade, dit à sa maman : "Ne t'inquiète pas maman, je ne peux pas mourir, je ne suis pas encore allé en Inde !" Quel est donc le destin de cet enfant qui fait une remarque aussi surprenante ?

François Guézou est né le 7 avril 1924, en Bretagne, dans une famille profondément croyante et pratiquante, mais c'est en Inde qu'il va passer l'essentiel de sa vie, au service de milliers de jeunes exclus et de leurs familles, auxquels il va rendre la dignité et ouvrir un avenir. Remis de sa maladie, le jeune François va à l'école chez les salésiens. Il y rencontre l'archevêque de Madras, Monseigneur Mathias, qui l'appelle "le petit indien" car l'anecdote de ses 7 ans est connue de tous. En 1952, devenu lui-même salésien, François Guézou quitte la France pour être missionnaire en Inde du sud où il est ordonné prêtre le 1^{er} août 1953. Il choisit pour son ordination la parole d'évangile "Que tous soient un".

Après trois années comme responsable des novices au Noviciat de Yercaud, il est envoyé à Cochin dans le Kérala (Sud Ouest de l'Inde) où il fait figure de pionnier en ouvrant un centre d'accueil pour les jeunes de la rue. Travailleur

infatigable, pariant toujours sur la confiance, il réussit même avec les plus durs. Très aimé de tous, il demande au bout de 7 ans à être envoyé en mission ailleurs.

Il insiste tant que bientôt son rêve devient réalité : Monseigneur Mathias, archevêque de Madras l'envoie assurer une présence chrétienne sur le Yelagiri, une montagne sauvage à l'ouest de Madras, où vivent des intouchables (des parias de la société indienne). Il y arrive le 31 décembre 1962 avec une table, une chaise et 45 roupies (1 euro !) en poche données par un frère. Pendant six mois, il cherche où s'installer mais se heurte à l'hostilité déclarée d'hindous extrémistes qui veulent faire du Yelagiri une montagne sacrée. Ignorant le dialecte local, souvent affamé, le Père Guézou ne manque pas une occasion de rencontrer les habitants. En 1963 il réussit à acheter un petit terrain et y construit une hutte.

Mais les menaces de mort, les agressions et les coups de feu, sans compter les bêtes sauvages, ont raison de lui. Il s'enfuit et confie ses difficultés à Monseigneur Mathias qui s'exclame : "Splendide. Commencer une mission par un martyre ! Je vous y renvoie". François Guézou repart et ne

ménage pas sa peine; il nivelle le terrain et creuse un puits. Il se rend utile auprès des villageois et met à leur service son don de sourcier ; tour à tour terrassier, constructeur de puits, agriculteur, et médecin, François qui se refuse à tout prosélytisme gagne peu à peu la confiance des habitants. Les années 1964-1965 sont des années de sécheresse et de famine terrible dans toute l'Asie méridionale. Le Père revient en France chercher de l'aide. Il reçoit le soutien inconditionnel d'un de ses amis, Léon Duhayon, grand industriel, qui lui dit : "Allez-y : je trouverai les fonds". Une longue amitié démarre entre François revenu en Inde et Léon qui sillonne la France pour lever des fonds et qui va même jusqu'à gager sa maison pour affréter un cargo de riz.

François Guézou comprend que seul un enseignement de qualité permettra aux gens de se libérer de conditions économiques et sociales dégradantes. Les débuts sont très difficiles : envoyer un enfant à l'école coûte cher aux parents et supprime souvent une source de revenu pour la famille. François va de maison en maison, insiste et va même jusqu'à payer un salaire à ceux qui acceptent d'aller à l'école gouvernementale. François lance une aide aux devoirs et propose un repas aux enfants qui viennent étudier après leur travail. Un petit pensionnat tenu grâce aux soeurs de St Charles -qui ont rejoint le Père- facilite la scolarisation des enfants.

Lorsque la population se rend compte que les enfants scolarisés trouvent de bons emplois à leur sortie d'école, et que leur niveau de vie est transformé, beaucoup de parents supplient le Père de prendre leur fils à l'école. François Guézou ouvre alors une école primaire puis une école secondaire où étudient des centaines d'enfants défavorisés qui deviennent pour certains universitaires, ingénieurs, médecins, banquiers, fonctionnaires, pilotes d'avion. Grâce à l'argent envoyé par Léon, François ouvre des chantiers innombrables pour donner un salaire aux paysans privés de toute subsistance par la sécheresse persistante. Écoles, pensionnats, ateliers mécaniques, universités, menuiseries, sortent de terre dans toute l'Inde du Sud. Des centaines de puits sont creusés. Des centres d'accueil s'ouvrent près des gares pour accueillir les jeunes de la rue.

François Guézou sillonne le pays sur sa moto, fait des plans, surveille les travaux et par-dessus tout communique son énergie et son espérance à des milliers de jeunes exclus et à leur famille.

Mais le Père Guézou est pionnier dans d'autres domaines. Très tôt il s'intéresse à l'informatique qui ouvre de nombreuses possibilités d'emploi. Avec le Père Thaddeus qui rêve d'apporter les nouvelles technologies aux jeunes du monde rural, il crée BICS Infotech, centre de formation à

l'informatique. Plus de 250 jeunes ont déjà trouvé un emploi grâce à BICS. François Guézou ouvre ainsi sept centres (notamment sur le Yelagiri et à Madras) et lance un computer-bus qui sillonne les écoles et apporte une formation précieuse aux élèves.

Le Père Guézou porte aussi une attention particulière aux lépreux souvent rejetés par leur propre famille tant la maladie est encore taboue aujourd'hui en Inde. Grâce au Père, plus de 1500 lépreux reçoivent des soins, des médicaments, des prothèses, des lunettes et même un logement. Il parraine aussi deux centres de réhabilitation gouvernementaux. Mais il cherche surtout à casser le cercle infernal de l'exclusion qui touche les enfants d'un lépreux, même s'ils sont sains. Depuis 15 ans, le Père Guézou accueille ces enfants chez lui. Aujourd'hui 40 garçons et 18 filles de parents lépreux vivent heureux grâce aux collaborateurs du Père, Christu Raj et Léo qui leur font partager leur vie de famille, tout en leur permettant d'étudier à l'école Don Bosco, comme les autres enfants. Certains ont déjà trouvé un emploi et sont des citoyens respectés.

A plus de 80 ans, François Guézou avait toujours la même énergie au service des plus exclus. Si son corps vieillissait, son esprit et ses réparties étaient toujours aussi vives. Il se levait à 5h du matin, tapait lui-même son courrier, puisant sa force dans la prière

et le contact avec les jeunes. Le reste de la journée, il se donnait sans compter.

Porté par la famille des Salésiens avec lesquels chaque projet est discuté, le Père Guézou a toujours voulu travailler en équipe. Chaque centre, chaque école créée est dotée d'un responsable qui garde le même esprit que lui. De même en France, l'association des Amis du Père Guézou continue de soutenir cette œuvre immense¹.

Témoignage :

"François Guézou, missionnaire en Inde depuis plus de 60 ans, était un pont solide entre nos deux continents et un lien vital entre deux Eglises et deux expressions de la vocation salésienne. Il a réalisé grand en Inde sur la ligne de Mgr Mathias et dans l'esprit missionnaire qui inspirait son action, celui du grain qui meurt pour donner beaucoup de fruit.

Nous pouvons ensemble rendre grâce pour cette vie consacrée au déploiement lumineux de l'Évangile dans le cœur de dizaines de milliers de pauvres dont il a, avec ses frères de l'Inde, accompagné la croissance intégrale, durable et responsable."

**Mgr Pierre PICAN
Évêque de Bayeux et Lisieux**

1: cf. www.guezou.org